



HAL
open science

Entre champs et marais : paysages et gestion de l'eau en Limagne à la fin de l'Âge du Fer et à l'époque romaine

Frédéric Trément

► **To cite this version:**

Frédéric Trément. Entre champs et marais : paysages et gestion de l'eau en Limagne à la fin de l'Âge du Fer et à l'époque romaine. L'eau : usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique, de la fin de l'Âge du Fer à l'Antiquité tardive (IIe s. a.C.-VIe s. p.C.). Colloque international de la Fédération Aquitania, Jean-Pierre Bost, Sep 2009, Dax, France. pp.201-216. hal-04253620

HAL Id: hal-04253620

<https://hal.science/hal-04253620v1>

Submitted on 23 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre champs et marais : paysages et gestion de l'eau en Limagne à la fin de l'âge du Fer et à l'époque romaine

Frédéric Trément

La Grande Limagne, et plus particulièrement la Limagne des Marais, est l'un des secteurs géographiques qui a connu le plus gros investissement interdisciplinaire dans le domaine archéo-environnemental depuis une quinzaine d'années (fig. 1). Deux raisons majeures expliquent le choix d'étudier ce secteur de manière approfondie.

La première tient à sa position centrale dans le territoire des Arvernes, au contact des grands centres de pouvoir successifs de la fin de l'âge du Fer et de l'époque romaine¹ (fig. 2) :

- le complexe de Gandaillat/La Grande Borne, localisé au cœur du Grand Marais, occupé aux III^e et II^e s. a.C., qui couvre une superficie de plus de 200 hectares² ;

- les trois *oppida* de Corent, Gergovie et Gondole, distants l'un de l'autre de 7 à 8 kilomètres, qui sont occupés dans le courant du I^{er} s. a.C. et couvrent chacun environ 70 hectares³ ;

- enfin, le chef-lieu de cité, *Augustonemetum*, fondé à la fin du I^{er} s. a.C., qui, avec une superficie avoisinant les 150 hectares, devient durant le Haut-Empire l'une des villes les plus importantes de la province d'Aquitaine⁴.

La seconde raison de s'intéresser à cet espace géographique tient au fait que, par ses dimensions (60 x 40 km), la plaine de la Limagne est l'une des plus vastes du Massif Central. La fertilité des "terres noires" de Limagne, déjà légendaire dans l'Antiquité, est conditionnée par leur drainage⁵. En effet, ces terres

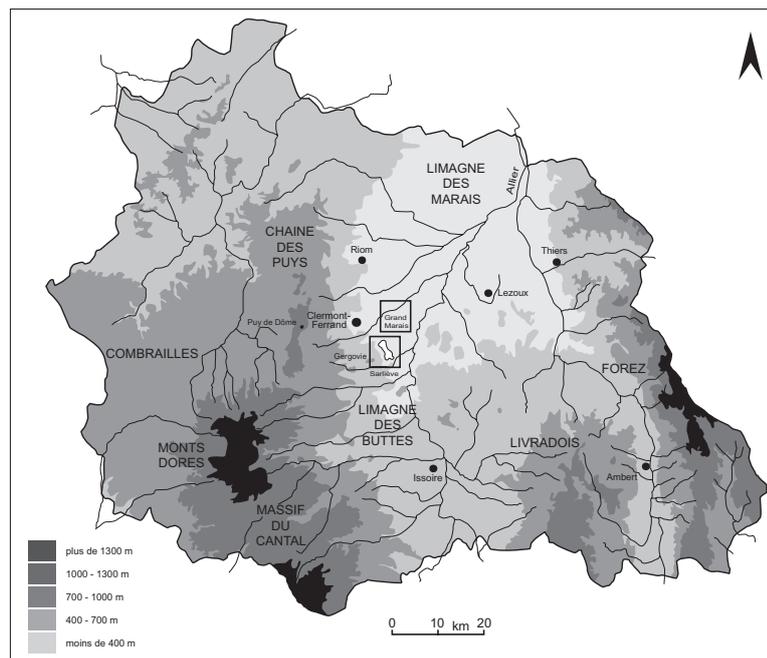


Fig. 1. Localisation des fenêtres d'étude.

1- Mennessier-Jouannet & Deberge 2007 ; Trément *et al.* 2007 ; Trément 2009 ; Trément 2010.
 2- Deberge *et al.* 2007b ; 2008.
 3- Poux *et al.* 2008 ; Garcia *et al.* 2008 ; Deberge *et al.* 2009.
 4- Darteville 2008.

5- Trément 2004 ; Trément *et al.* 2004.

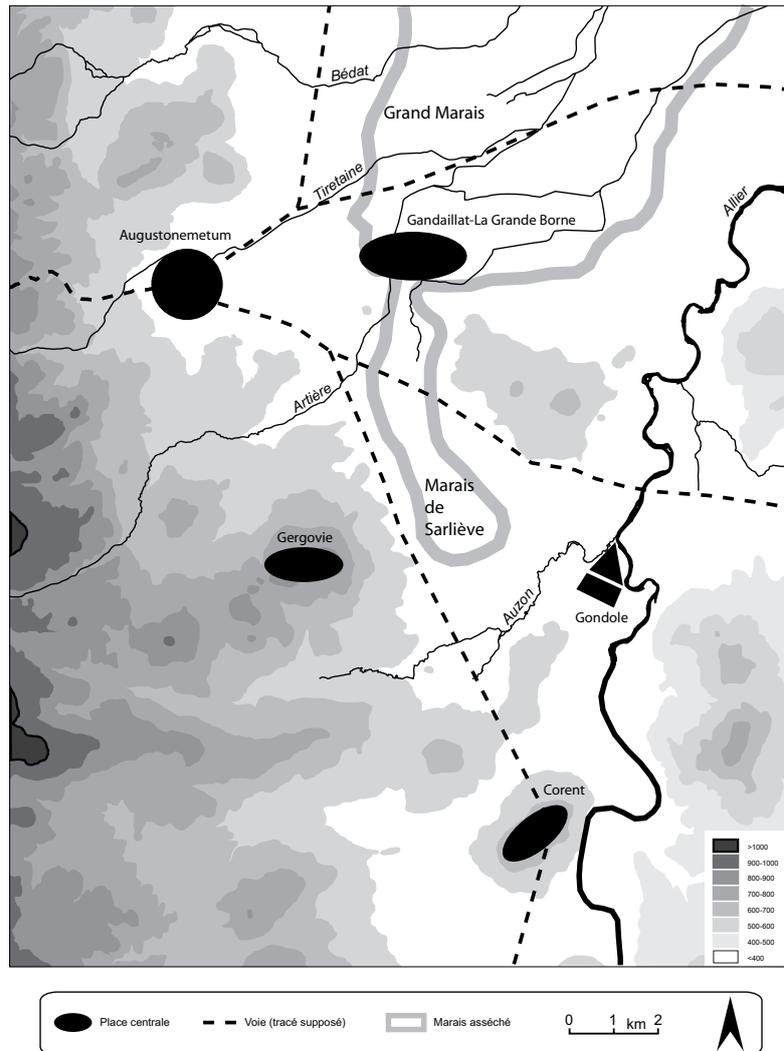


Fig. 2. Les 'capitales' arvernes (III^e-I^{er} s. a.C.).

sont sujettes à un excès d'eau permanent, causé par les difficultés d'écoulement des nombreux cours d'eau issus du plateau des Dômes, qui, dans le bassin d'effondrement tertiaire de la Limagne, peinent à rejoindre l'Allier du fait d'une très faible pente⁶ (fig. 3).

Les recherches archéologiques et paléo-environnementales mises en œuvre ont permis de reconstituer

finement l'histoire de l'occupation du sol, les formes de l'habitat et les évolutions environnementales, notamment les dynamiques érosives, végétales et paléohydrologiques⁷. Il apparaît désormais clairement que, entre le second âge du Fer et la fin de l'Antiquité, les marais de Limagne ont fait l'objet d'une intense mise en valeur agropastorale, caractérisée par un habitat dispersé remarquablement dense, par des

6- Ballut 2000.

7- Ballut 2000 ; 2007 ; Ballut & Cabanis 2008 ; Guichard *et al.* 2007 ; Trément 2004 ; 2005 ; Trément *et al.* 2002 ; 2004 ; Trément, *dir.* 2007.

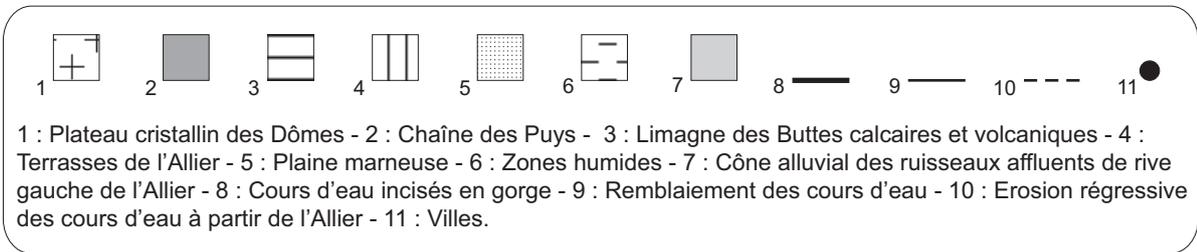
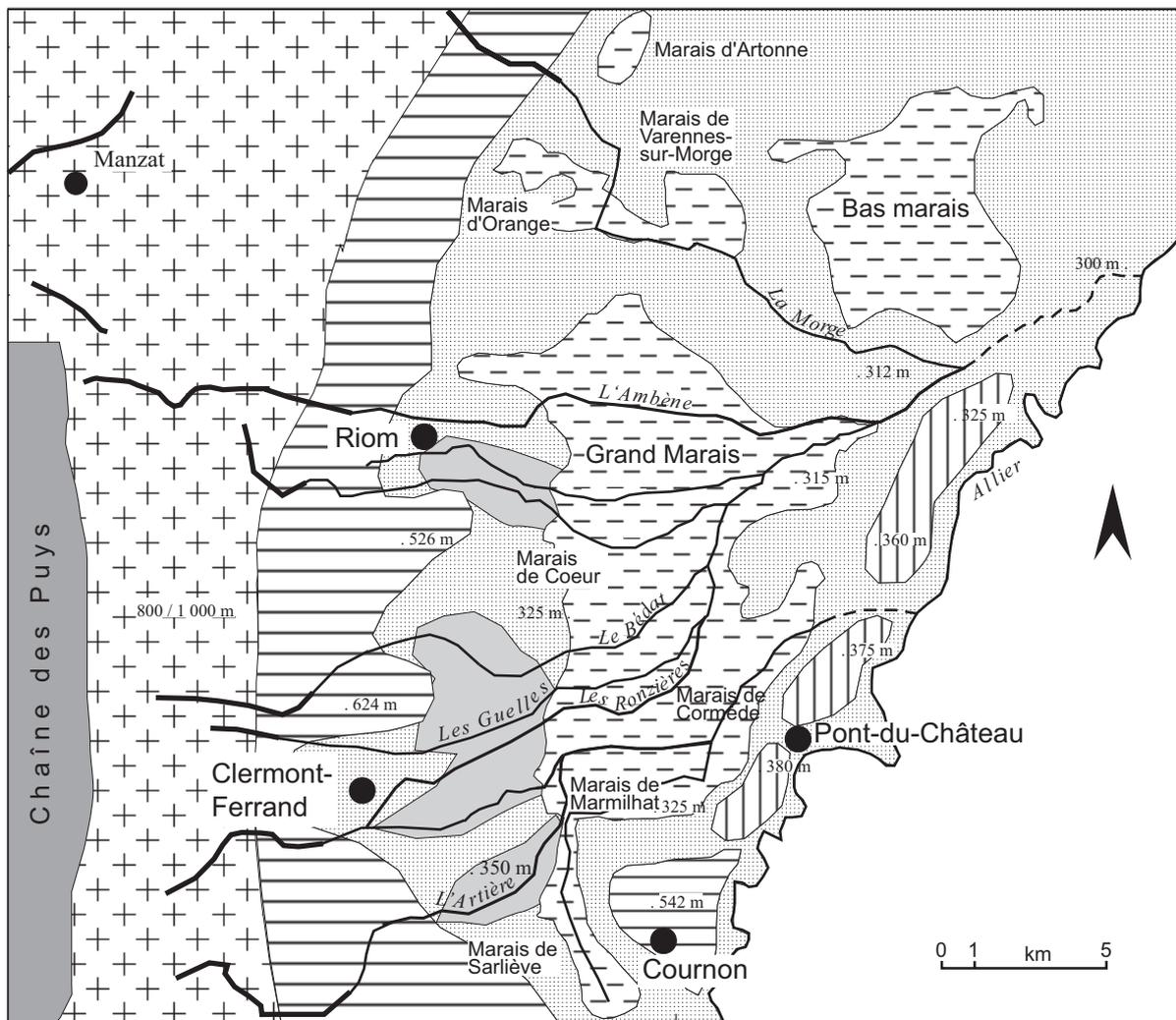


Fig. 3. La Limagne des Marais : contexte hydro-géomorphologique (d'après Ballut 2000).

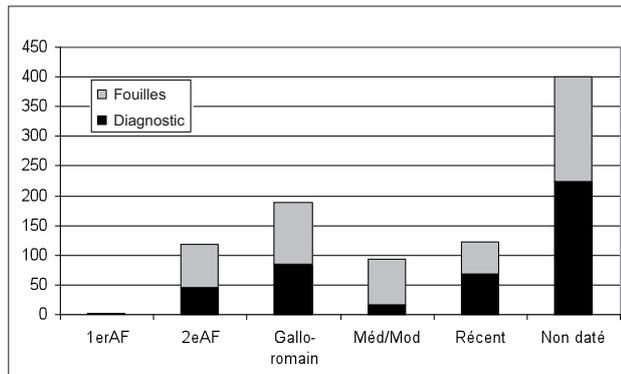


Fig. 4. Périodisation des fossés reconnus sur le tracé de l'A 710 (d'après Guichard 2000).

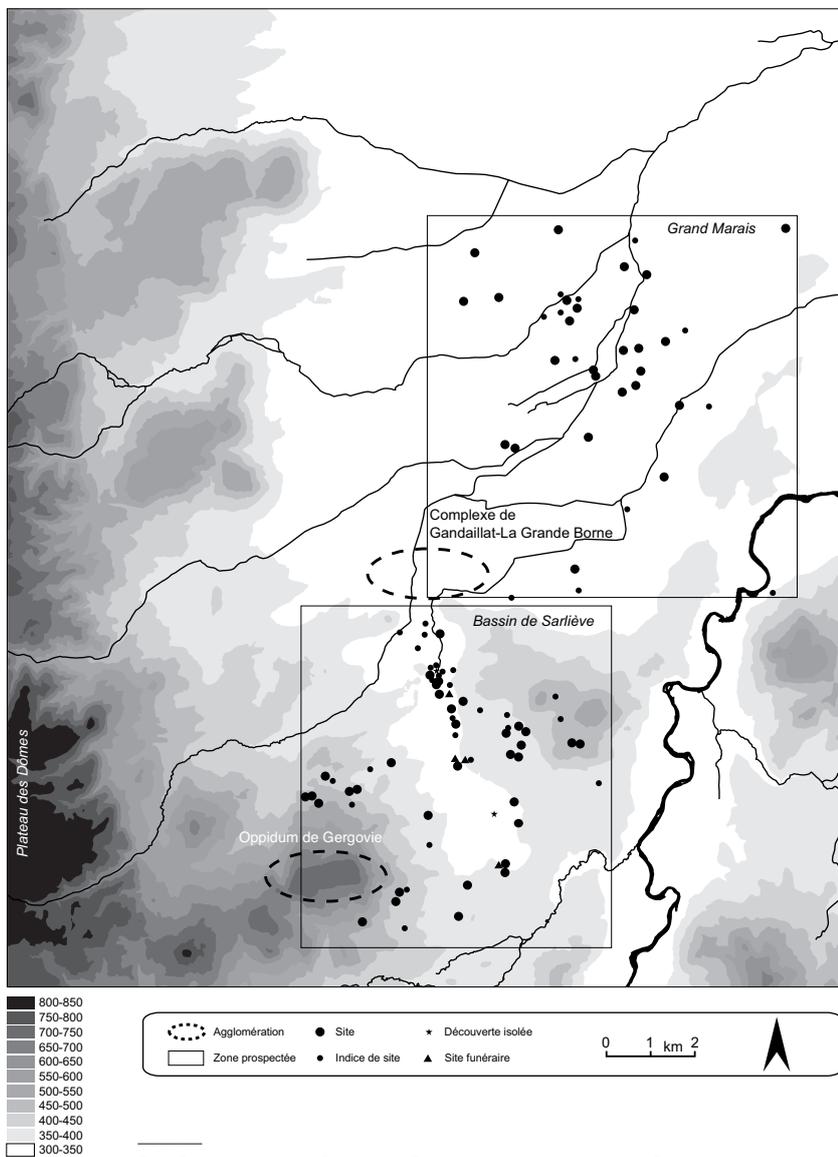


Fig. 5. Le bassin de Clermont-Ferrand au second âge du Fer.

opérations de bonification aboutissant à la résorption des marais, et par la constitution d'un paysage agricole intensivement cultivé, où la forêt a complètement disparu. L'objectif est ici de dresser un bilan des acquis, mais également des problèmes et des interrogations auxquels est confrontée la reconstitution des paysages de la fin de l'âge du Fer et de l'époque romaine. Les travaux en question concernent deux fenêtres d'études situées dans le bassin de Clermont-Ferrand, au cœur de la Grande Limagne : le Grand Marais et, immédiatement au sud, le bassin de Sarliève.

CHRONOLOGIE ET RYTHME DES ASSÈCHEMENTS

Ancienneté et ampleur des travaux d'assèchement dans le Grand Marais

L'un des acquis majeurs des recherches archéologiques préventives conduites par V. Guichard en 1995 sur le tracé de l'A 710, au cœur du Grand Marais, est d'avoir mis en évidence l'ancienneté et l'ampleur des travaux d'assèchement protohistoriques en Limagne, et, par-delà, la remarquable maîtrise technique des Arvernes dans le domaine hydraulique⁸. Ceux-ci entreprennent de drainer un large périmètre autour de leurs principaux centres de pouvoir, dans un contexte de fort développement économique et démographique, qui rend nécessaire le gain de nouvelles terres.

Les fouilles de l'A 710 ont montré que le drainage artificiel de la plaine débute à La Tène C/D1, soit à partir de la seconde moitié du III^e s. a.C. Sur 6 km de transect, 926 fossés ont été repérés lors des phases de diagnostic et de fouille, soit un tous les 6 à 12 m en moyenne (fig. 4). Sur ce total, trois sont datés du premier âge du Fer (0,3 %), 119 du second (12,8 %), 189 de l'époque romaine (20,4 %), 93 de l'époque médiévale et moderne (10 %), 122 sont récents (13,2 %) et 400 n'ont pu être datés (43,2 %).

Conséquence de ces entreprises de bonification, l'occupation de la Limagne franchit un seuil quantitatif très net à partir de La Tène C2, dans la première moitié du II^e s. a.C. avec la mise en place d'un réseau

dense d'établissements ruraux qui colonisent les anciens marais⁹ (fig. 5). La densité des sites et indices de sites atteint alors 0,5 par kilomètre carré. Les prospections conduites par A. Merle (2010) dans le cadre d'un master dans le marais de Thuret, au nord de la Limagne, suggèrent que ce phénomène de conquête des zones palustres concerne la plus grande partie de la plaine.

Assèchement tardif du marais de Sarliève

Les recherches conduites depuis 1997 dans le bassin de Sarliève, au pied de l'*oppidum* de Gergovie, ont révélé que l'assèchement de ce marais s'opère selon un rythme et selon des modalités sensiblement différents de ceux du Grand Marais¹⁰. Les données archéologiques et paléo-environnementales permettent de mettre en corrélation la colonisation graduelle des zones basses avec l'abaissement progressif du plan d'eau. Les fouilles de la Grande Halle montrent que le delta oriental devient habitable en permanence dès le IV^e s. a.C. Fouilles et prospections suggèrent que la bordure de la cuvette septentrionale était partiellement asséchée dès le III^e s. a.C. En revanche, il faut attendre le I^{er} s. a.C. pour que le fond de la cuvette soit drainé au moyen d'un réseau organisé et borné de fossés (fig. 6-7).

Il apparaît donc que l'assainissement de la plaine de la Limagne s'est opéré graduellement, et que les entreprises de bonification se sont étalées dans le temps. Dans le cas de Sarliève, la chronologie tardive du drainage invite à voir dans cette opération le signe d'une restructuration du paysage agraire par les élites possédantes nouvellement acquises à la cause de Rome.

Pour terminer avec les questions de chronologie et de rythmes, je soulignerai, toujours en m'appuyant sur les données de Sarliève, la rapidité et l'ampleur des mutations susceptibles d'affecter le paysage du marais, selon des cycles courts. Les fossés bornés observés au fond de la cuvette ont été colmatés dès le II^e s. p.C., comme l'indiquent les datations fournies par le radiocarbone sur la couche noire qui en recouvre le remplissage. La présence de cette couche riche en pyrofusinites sur toute la surface de la cuvette suggère

8- Guichard 2000.

9- Trément *et al.* 2004.

10- Trément, dir. 2007.



Fig. 6. Fouilles de la Grande Halle d'Auvergne (Sarliève) : fossé d'époque romaine dégagé dans le paléolac (fouille G. Vernet ; cl. Fr. Trément).



Fig. 7. Fouilles de la Grande Halle d'Auvergne (Sarliève) : borne antique dégagée dans le paléolac (fouille G. Vernet ; cl. Fr. Trément).

un changement dans le mode de gestion du milieu humide, que l'on pourrait mettre en rapport avec un développement local de l'élevage¹¹.

STRUCTURE DES PAYSAGES

Un paysage compartimenté

En ce qui concerne la structure du paysage, un des principaux acquis des fouilles préventives conduites dans le bassin de Clermont depuis les années 1990 réside dans la mise en évidence d'un fort compartimentage de l'espace rural, à partir du II^e s. a.C., par un réseau serré constitué d'innombrables fossés, rigoles et tranchées de palissades (fig. 8). C'est le cas, notamment, sur le tracé de l'A 710¹², au Biopôle de Saint-Beauzire¹³, ou encore à Sarliève¹⁴. Ces aménagements disposés le plus souvent de manière géométrique occupent tout l'espace, sauf peut-être les zones déprimées les plus humides. Le paysage devait avoir l'aspect d'un espace bocager intensivement jardiné. Dans ce paysage, les haies devaient jouer un rôle essentiel, bien qu'elles ne soient pas attestées archéologiquement à ce jour.

Sur l'A 710, la densité du réseau de fossés est remarquable : 1 tous les 50 à 100 m au second âge du Fer ; 1 tous les 30 à 60 m à l'époque romaine¹⁵. La fonction de ces fossés est variable. Il peut s'agir de limites parcellaires ou de drains. On sait toutefois qu'à l'époque moderne, les fossés ont souvent cette double fonction en Limagne. Sur le tracé de l'A 710, C. Ballut a procédé à l'étude de 187 fossés datés, en utilisant les critères suivants : orientation, datation, couleur, texture et structure du sédiment, recarbonatations, remaniements du substrat, présence d'éléments anthropiques et de coquillages¹⁶. La nature du remplissage renseigne sur les caractéristiques de l'écoulement. Sableux, il indique un écoulement lié au drainage ; argileux, un envasement ; argilo-limoneux à limono-argileux, un écoulement ralenti, soit par un assèchement relatif, soit par un drainage inefficace.

La place de l'eau

De nombreuses interrogations subsistent quant à différents aspects de ce paysage, à commencer par la place occupée par les eaux stagnantes. Plusieurs indices laissent penser que, malgré les entreprises de bonification, l'humidité ne disparaît pas complètement du paysage de la Limagne, même durant le Haut-Empire, qu'il s'agisse de zones humides résiduelles ou délibérément entretenues. Dans le Grand Marais, les travaux de C. Ballut suggèrent que le drainage était plus efficace dans la partie occidentale du marais que dans la partie orientale, où il n'est pas parvenu à éliminer complètement la stagnation de l'eau¹⁷. C'est le cas par exemple dans les marais de Cormède et de Marmilhat, où subsistent des nappes d'eau résiduelles et saisonnières dans les bas-fonds. Les analyses palynologiques de B. Prat¹⁸ confirment le maintien de prairies dans le Grand Marais à l'époque romaine, même si la tendance est au recul des plantes hygrophiles.

À Sarliève, les données carpologiques obtenues par M. Cabanis suggèrent que, malgré la réduction du plan d'eau, le fond de la cuvette était encore assez humide à la fin de l'âge du Fer, comme en témoigne la présence d'espèces inféodées aux bordures de marais, aux prairies humides et aux aulnaies (scirpe lacustre, œnanthe aquatique, pâturin commun et lycopode d'Europe¹⁹). L'étude paléo-pathologique conduite par M. Billard sur les squelettes de la nécropole implantée sur le delta oriental à La Tène D1a (vers 140-90 a.C.) pose la question des effets de la proximité des zones palustres sur l'état sanitaire misérable d'une bonne partie de la population (hyperostose porotique, atteintes tuberculeuses et peut-être brucelliennes²⁰). Ces données font écho aux fréquentes mentions de fièvres intermittentes et d'anémie à l'époque moderne. La palynologie confirme que le fond de la cuvette de Sarliève était voué aux pâtures. Dans le fossé F168, daté de la seconde moitié du I^{er} s. p.C. ou du début du II^e, les plantes hygrophiles, prépondérantes, indiquent un milieu toujours très humide, où les cultures sont absentes.

11- Trément, dir. 2007.

12- Guichard 2000.

13- Mennessier-Jouannet *et al.* 2002.

14- Trément, dir. 2007.

15- Guichard 2000.

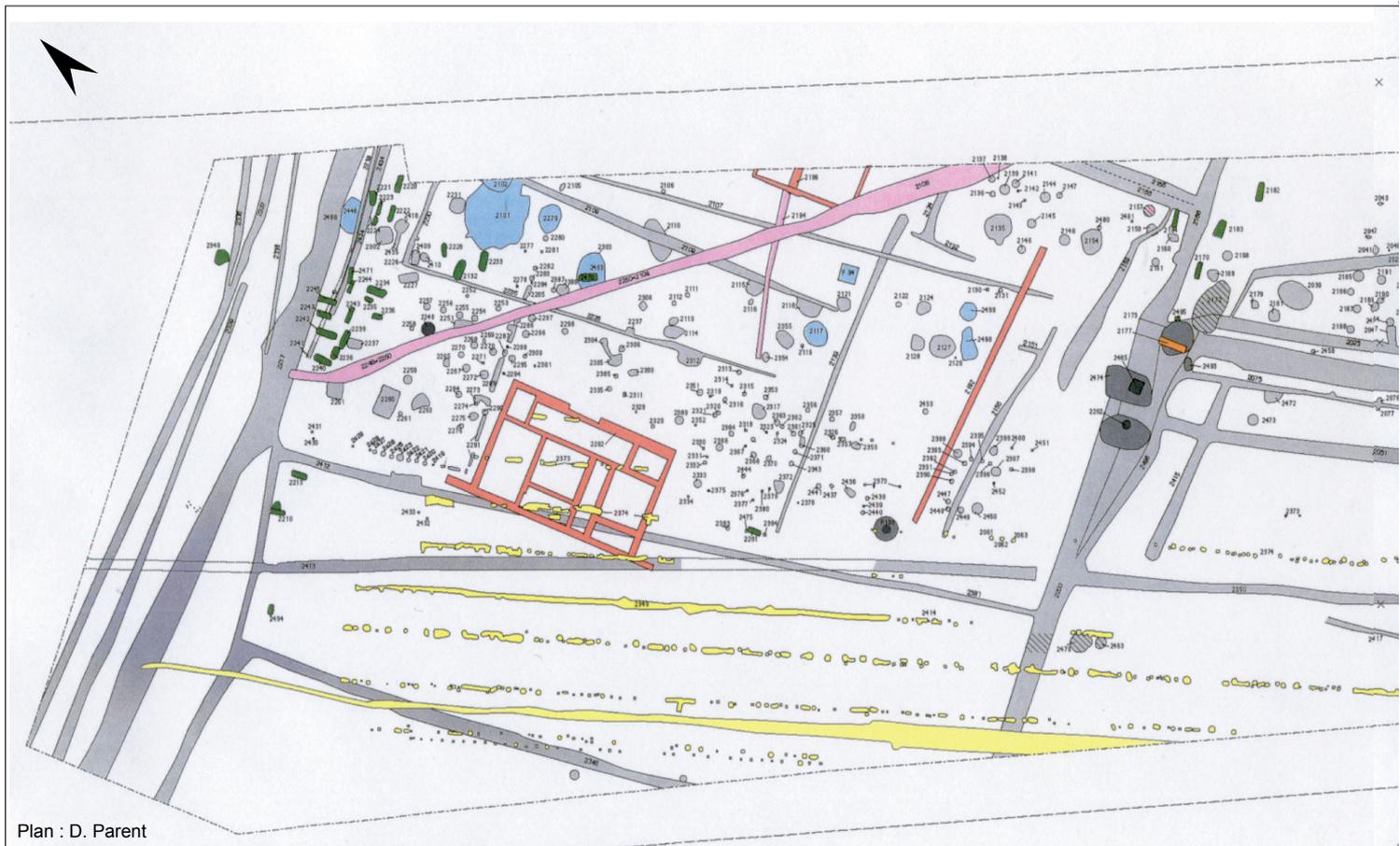
16- Ballut 2000.

17- Ballut 2000 ; Trément *et al.* 2004.

18- Prat 2006.

19- Trément, dir. 2007.

20- Trément, dir. 2007.



La cuvette méridionale devait être encore plus humide. De fait, un seul site y a été repéré en prospection, en l'occurrence une petite nécropole à incinération datée du II^e s. localisée sur la bordure sud (fig. 9). Tous les autres établissements sont implantés sur la bordure de la cuvette, à l'abri de l'humidité. On peut supposer que le drainage de la cuvette méridionale était plus difficile à assurer que celui de la cuvette septentrionale, du fait que les écoulements se faisaient inévitablement vers le nord.

D'une manière générale, il faut garder à l'esprit que, jusqu'au Plan Limagne mis en œuvre à la fin des années 1960, le garabit des fossés creusés de main

d'homme ne permettait pas d'éviter les remontées saisonnières de la nappe dans les zones les plus basses, où l'humidité constituait un état plus ou moins permanent.

Les fouilles de l'A 710 nous rappellent que l'irrigation était aussi une préoccupation majeure des paysans, même dans le Grand Marais, où plusieurs caniveaux maçonnés rectilignes ont été interprétés par V. Guichard²¹ comme de probables systèmes d'irrigation (site des Douzaines Hautes à Malinrat, et

21- Guichard 2000.

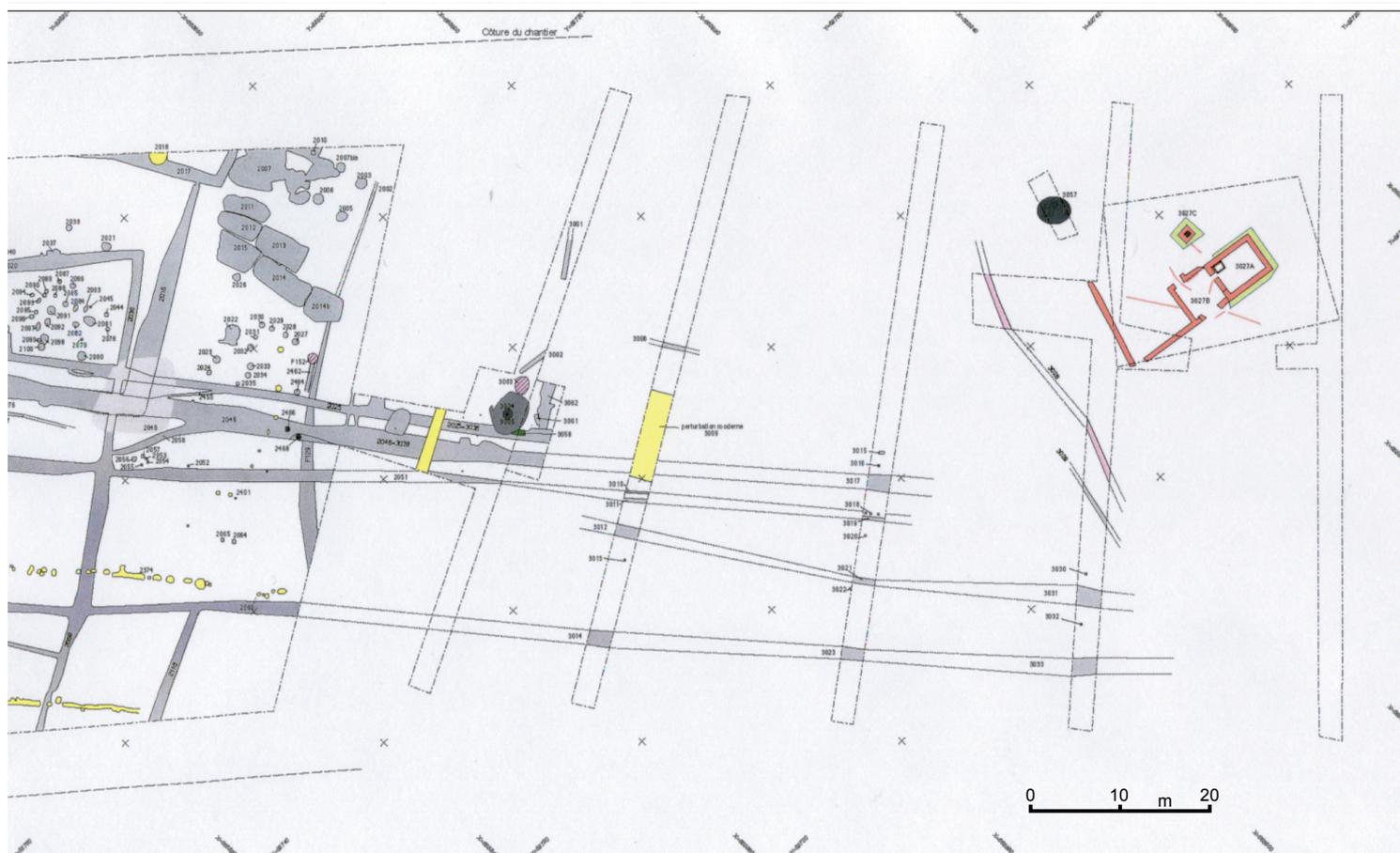


Fig. 8. Fouilles de la Grande Halle d'Auvergne (Sarliève) : plan d'ensemble des vestiges du secteur 1 (fouille G. Vernet, in : Trément, dir. 2007).

secteur 5 plus à l'est, fig. 10-11). Les “hauts” devaient en effet manquer d'eau durant la période estivale. L'association du drainage et de l'irrigation est d'ailleurs une des caractéristiques des paysages de la Limagne au Moyen Âge et à l'époque moderne.

La place des herbages et des troupeaux

La persistance d'étendues plus ou moins humides dans ce paysage pose la question de la place des herbages et des troupeaux par rapport aux cultures. On sait qu'aux époques médiévale et moderne, champs et pâtures sont étroitement imbriqués selon une distribution spatiale conditionnée par la microto-

pographie, les “hauts” étant voués à la céréaliculture, les “bas” à l'élevage du gros bétail. Mais cette question est loin d'être résolue pour les périodes plus anciennes. L'économie à dominante pastorale qui caractérise la fin de l'âge du Fer s'accommodait certainement très bien de cette humidité, les troupeaux de bovidés bénéficiant des herbages. En revanche, la place non négligeable des moutons dans la plaine de la Limagne au second âge du Fer²² pose problème, car les moutons, qui ont besoin de grands espaces de pâturage,

22- Marinval et al. 2007.

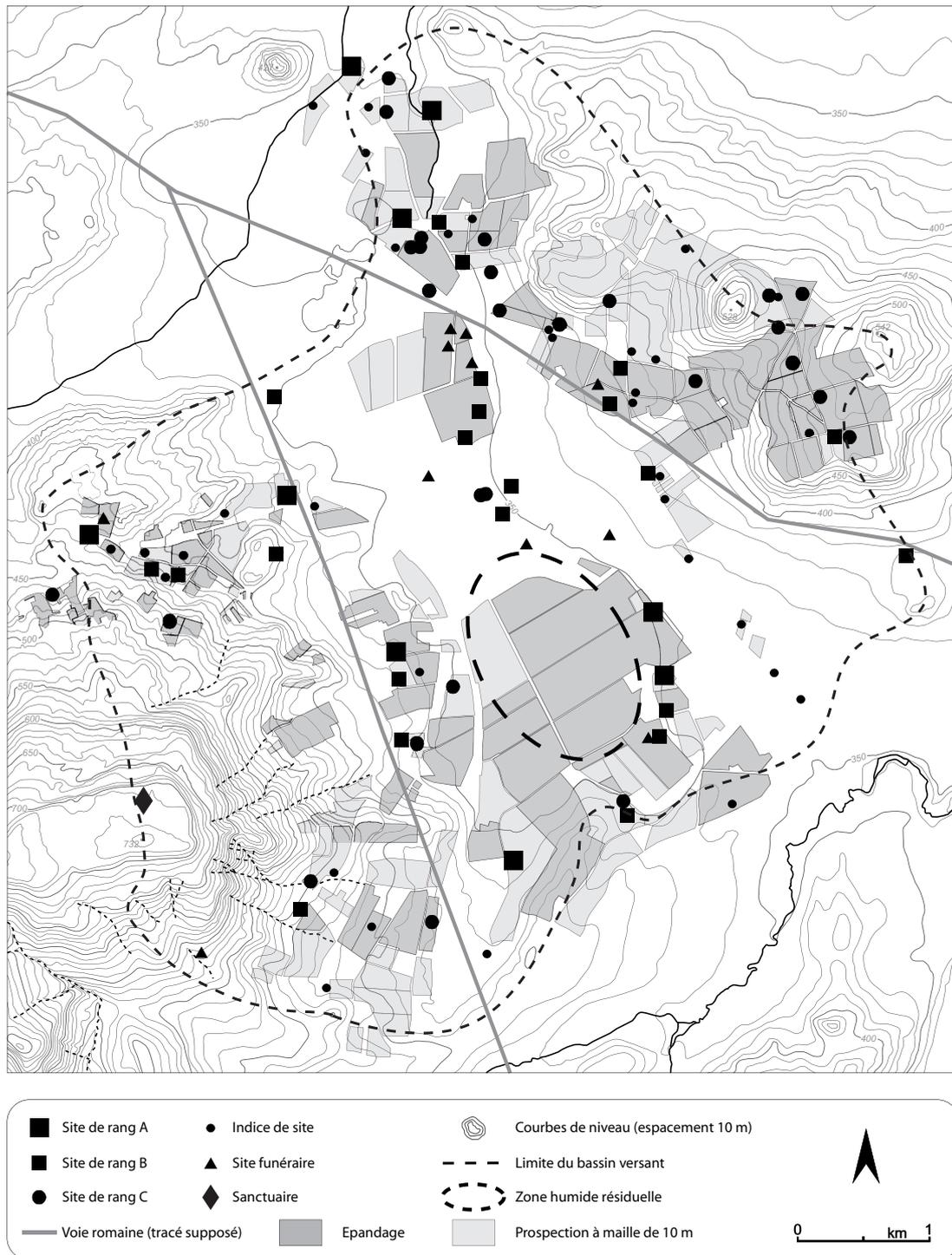


Fig. 9. L'occupation du bassin de Sarliève sous le Haut-Empire.



Fig. 10. Canal d'irrigation maçonné d'époque romaine dégagé sur le tracé de l'A 710 (Guichard 2000).

Fig. 11. Canal d'irrigation maçonné d'époque romaine dégagé sur le tracé de l'A 710 (Guichard 2000).

craignent les terrains humides. On est donc conduit à envisager deux hypothèses :

- la première implique que l'assèchement de la plaine était déjà suffisant pour dégager des pâturages convenant aux moutons ;

- la seconde suppose la présence des moutons durant une partie seulement de l'année sur les terres cultivées, qu'ils pouvaient ainsi enrichir de leur fumier.

Quoi qu'il en soit, la gestion simultanée des cultures et de vastes troupeaux d'ovins, de gros bétail et de porcs utilisant des parcours et des lieux de stabulation bien distincts implique un degré poussé de spécialisation des activités et de l'espace, d'autant qu'elle était liée à de multiples activités induites en aval (boucherie, artisanat de l'os et de la corne, travail des peaux, de la laine et des textiles). Ce constat concorde globalement assez bien avec l'image d'un paysage très compartimenté.

Pour l'époque romaine, en revanche, on ignore, faute de données archéo-zoologiques, quel était le poids de l'élevage dans le système agricole de la plaine. La préférence donnée au porc sur le mouton à

l'extrême fin de l'âge du Fer peut être mise en rapport avec l'extension des cultures suggérée par la palynologie. Les moutons n'étaient pas forcément élevés dans la plaine. Les sources tardives indiquent que les montagnes périphériques, d'ailleurs toutes proches, étaient par excellence le domaine des troupeaux²³. Les étendues humides persistant dans la plaine, dans la cuvette sud de Sarliève par exemple, pouvaient dans ce contexte faire office de prés d'embouche pour alimenter le marché urbain d'*Augustonemetum*, où une activité de boucherie est attestée.

Les cultures

Les données palynologiques et carpologiques recueillies respectivement par B. Prat et M. Cabanis ont permis, au cours des dernières années, de préciser la nature du paysage agricole²⁴. Durant le second âge du Fer, l'agriculture est dominée par les prairies et par les champs de céréales, où poussent surtout le blé

23- Sidoine Apollinaire, *Epistulae*, 4.21 ; Grégoire de Tours, *Liber de passione et virtutibus sancti Juliani*, 17.

24- Prat 2006 ; Ballut & Cabanis 2008.

amidonnier, l'orge vêtue et le millet (engrain, blé nu et épeautre occupant une place secondaire). La culture des légumineuses (lentilles, fèves, pois, vesces) est également attestée. La lentille pouvait trouver un terrain de prédilection sur les versants ensoleillés qui bordent la plaine.

Sous le Haut-Empire, les plantes cultivées se diversifient. L'espace agricole est dominé par la céréaliculture, la culture des légumineuses et l'arboriculture (vigne, noyers, cerisiers, pommiers, poiriers, pêcheurs). La part respective et la distribution précise de chacune de ces cultures dans le paysage reste une interrogation majeure.

À la lumière des données archéologiques et paléobotaniques récentes, il apparaît que la place occupée par la vigne doit être réévaluée à la hausse. Une fouille préventive conduite en 2008 par P. Vallat aux Martres-d'Artière a mis au jour la première *villa* viticole reconnue en Auvergne²⁵. Cette découverte conforte les données prodiguées par la palynologie et la carpologie, qui montrent des signaux ténus mais récurrents dans le Grand Marais dès la fin de l'âge du Fer²⁶. Il faut donc envisager que les coteaux bordiers et peut-être aussi les points hauts de la plaine étaient couverts en partie de vignes dès le début de notre ère.

La place des jardins

Un dernier aspect du paysage du bassin de Clermont réside dans l'importance occupée par les cultures jardinées, qui étaient encore si caractéristiques de la Limagne au XIX^e siècle²⁷. À Sarliève, la carpologie montre l'existence, à côté des champs de céréales, de cultures sarclées de légumineuses enrichies en nitrate par rejet de substances riches en azote ou ajout d'engrais organiques (présence de plantes nitrifiantes comme l'arroche hastée, le chénopode blanc et l'ortie²⁸). La cartographie des épandages agraires réalisée au moyen de prospections systématiques avec échantillonnage à 10 % confirme l'étroite association entre habitat et zones amendées, tant dans le bassin de Sarliève que dans le Grand Marais (Saint-Beuzire, fig. 12).

UN PAYSAGE MOSAÏQUE

La diversification des espèces cultivées, la recherche d'une certaine intensification, le développement des cultures jardinées témoignent d'une parfaite maîtrise agricole. Le tableau précédent, fondé sur les données archéologiques et paléo-environnementales les plus récentes, donne toutefois l'image d'un paysage mosaïque, à la fois complexe et mobile. Cette représentation du paysage du bassin de Clermont est très éloignée de celle proposée, dans les années 1990, par les approches archéo-morphologiques²⁹ (fig. 13).

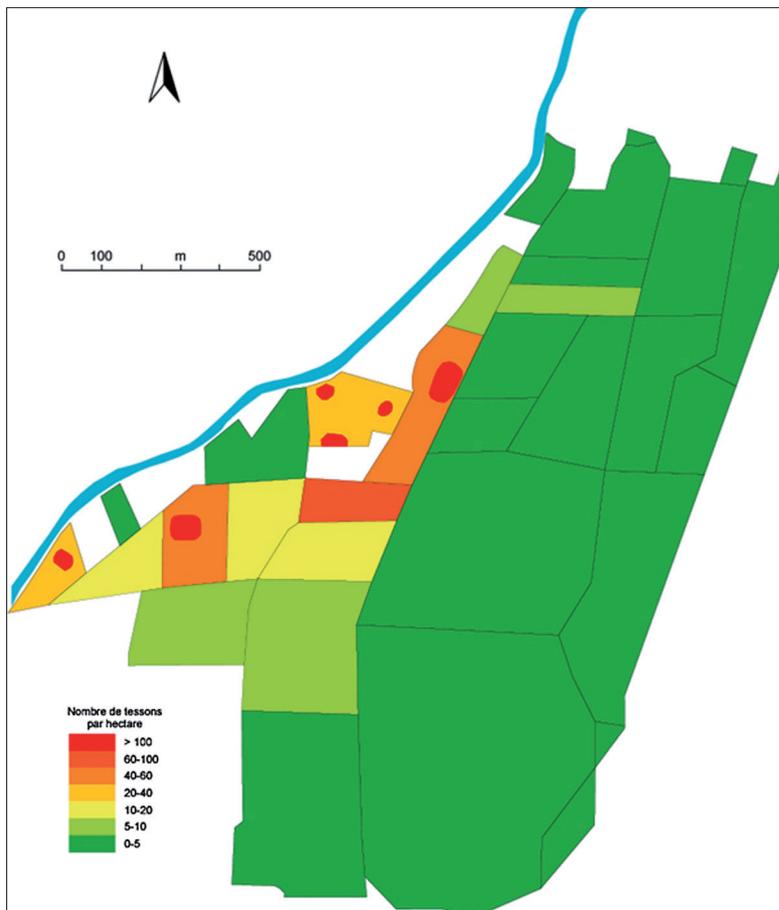


Fig. 12. Cartographie des épandages agraires d'époque romaine réalisée au moyen de prospections systématiques avec échantillonnage à 10 % sur la partie sud-est de la commune de Saint-Beuzire. Les concentrations supérieures à 100 tessons par hectare correspondent à des établissements gallo-romains.

25- Vallat & Cabanis 2009.

26- Prat 2006.

27- Vidal de La Blache 1903.

28- Cabanis, in : Trément dir. 2007.

29- Mennessier-Jouannet & Chouquer 1996 ; Robert 1997.

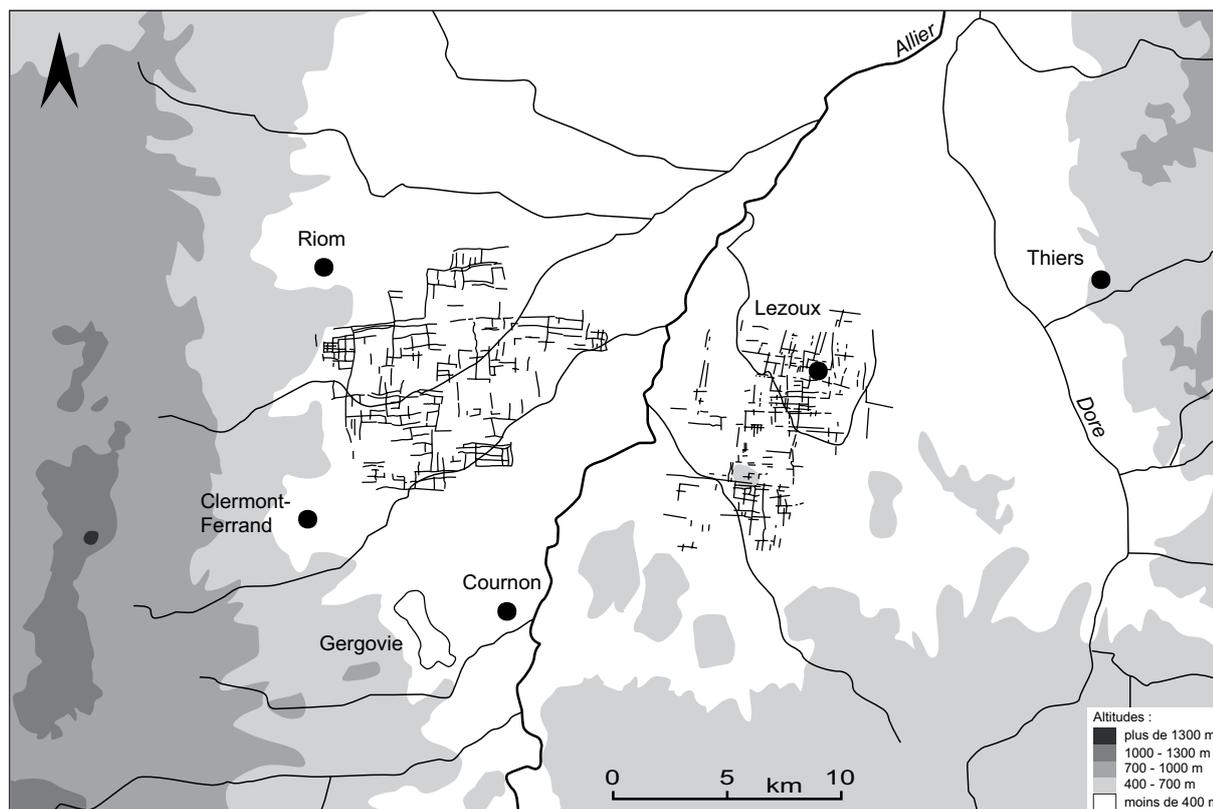


Fig. 13. Réseaux parcellaires antiques de Grande Limagne selon Mennessier-Jouannet, Chouquer (1996) et Robert (1997).

Celles-ci ont tenté de mettre en évidence de vastes réseaux parcellaires quadrillés étendus, peut-être dès la fin de l'âge du Fer, à une bonne partie de la plaine. J'ai déjà eu l'occasion de mettre fortement en doute la réalité historique de ces vastes réseaux³⁰. Je ne reviendrai pas ici sur les problèmes de méthode, me contentant d'observer les données archéologiques.

Certes, comme à l'époque moderne, le réseau fossoyé antique est globalement orienté nord-sud. Cela s'explique avant tout par la direction est-ouest des axes de drainage naturels de la plaine. Dans le détail, l'orientation des fossés est assez variable, ce qui exclut à mon sens l'hypothèse d'une organisation générale régulière de la plaine. Il apparaît que les systèmes fossoyés laténiens ont fait très généralement

l'objet d'un remodelage après la conquête³¹. Si les orientations antérieures sont fréquemment conservées, avec une rigueur variable, cela n'a rien de systématique. Bien sûr, les cas de réutilisation de fossés sont difficiles à mettre en évidence, du fait des recensements ; mais l'observation à plus grande échelle (celle des transects et des grands décapages) fait apparaître, localement, des dynamiques complexes, qui se traduisent par de constants déplacements de fossés et de limites au sein des exploitations. Les exemples fournis par les fouilles du Biopôle et du Pâtural³² sont de ce point de vue remarquables. Sur le tracé de l'A 710, il semble que les limites non rectilignes disparaissent sous le Haut-Empire³³. Malheureusement, on ne possède aucune donnée sur

30- Trément 2004.

31- Guichard 2000.

32- Mennessier-Jouannet *et al.* 2002 ; Deberge *et al.* 2007.

33- Guichard 2000.

une éventuelle modification de la forme et de la taille des parcelles cultivées. Pour la fin de l'âge du Fer comme pour l'époque romaine, V. Guichard³⁴ "présentent des parcelles plutôt compactes, ou du moins non disposées en lanières, qui s'agglutinent pour former un système de limitations caractérisant un paysage 'de formation' (par opposition au paysage 'de fondation')".

Dans ces conditions, il semble peu raisonnable d'envisager l'existence de vastes systèmes structurant l'espace sur plusieurs dizaines (voire centaines) de kilomètres carrés. Le parcellaire antique de la Limagne est plus vraisemblablement le résultat d'une progressive construction, qui plonge ses racines dans la période laténienne et subit des aléas dont il est encore difficile de comprendre le sens. On ignore, en particu-

lier, l'impact de l'installation et du développement de la ville d'*Augustonemetum* sur un espace préalablement très peuplé. Les fouilles de l'A 710 n'ont pas révélé d'accroissement spectaculaire des moyens de drainage sous le Haut-Empire. À l'inverse, les fouilles de la Grande Halle d'Auvergne à Sarliève montrent que d'importantes entreprises de mise en valeur ont pu s'opérer à partir du 1^{er} s. a.C. dans un cadre foncier (domanial ? municipal ?) qui reste à définir.

HABITAT ET PAYSAGE AGRAIRE

Je conclurai ce bilan en soulignant la complexité des rapports entre habitat et paysage agricole. Un des apports les plus importants des travaux conduits en Limagne est d'avoir mis en lumière un contraste très

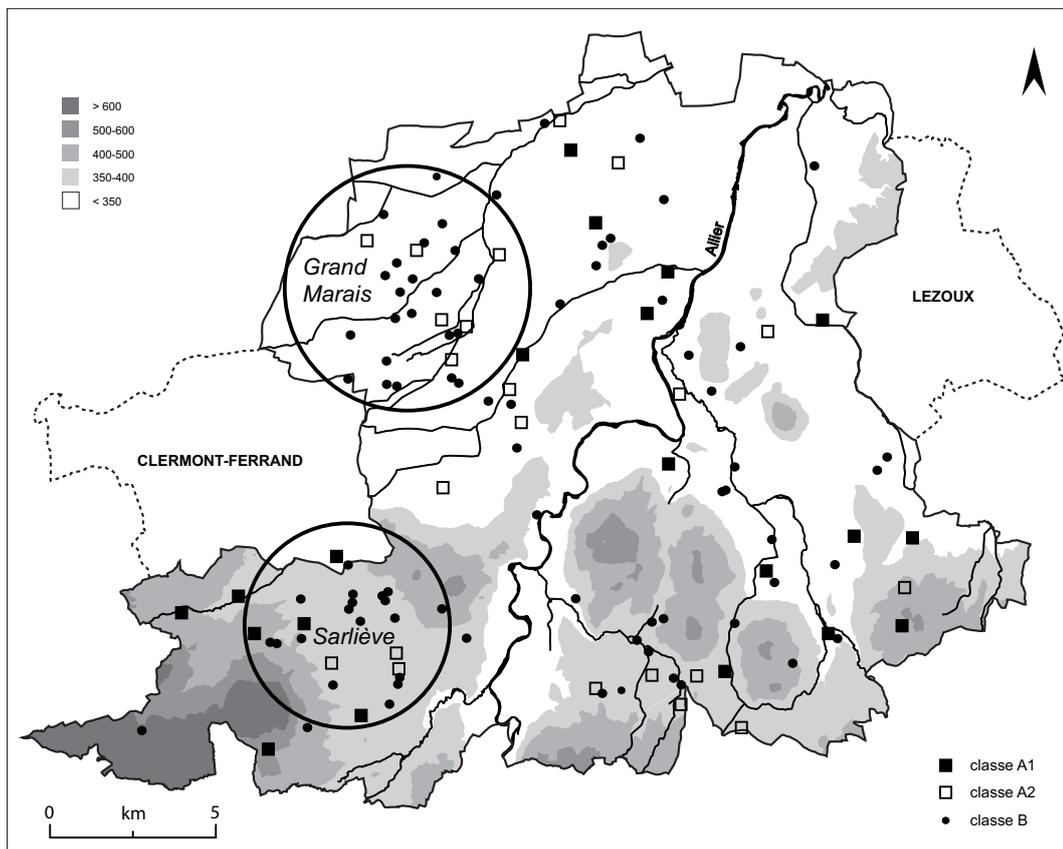


Fig. 14. Typologie et géographie des *villae* de Grande Limagne sous le Haut-Empire (d'après Dousteysier *et al.* 2004).

34. Guichard 2000, 143.

net entre la mobilité des paysages et des systèmes agraires et la stabilité de l'habitat rural³⁵. Il est clair, de ce point de vue, que l'habitat ne doit pas être utilisé comme seul marqueur des dynamiques paysagères.

La carte des *villae* gallo-romaines de la plaine de la Limagne constitue toutefois, à mon avis, un bon indicateur de la possible diversité des paysages de la plaine (fig. 14). En effet, la géographie, la chronologie et la typologie de ces *villae* mettent en lumière des stratégies complexes d'occupation de l'espace³⁶. On constate, en particulier, un lien entre typologie et répartition spatiale des différentes classes de *villae*. Or les *villae* les plus importantes, de type A1, sont absentes du Grand Marais, qui semble avoir été exploité par des établissements plus modestes que ceux présents dans le bassin de Sarliève ou dans d'autres secteurs plus éloignés d'*Augustonemetum*, où d'autres formes de paysage pouvaient prédominer. On voit donc par là même la nécessité de raisonner à grande échelle pour reconstituer les paysages anciens.

Bibliographie

- Ballut, C. (2000) : *Évolution environnementale de la Limagne de Clermont-Ferrand au cours de la seconde moitié de l'Holocène (Massif central français)*, Thèse de doctorat, Université de Limoges.
- (2007) : "Accélération des dynamiques de versant et évolution des milieux humides durant La Tène en Limagne clermontoise", in : Mennessier-Jouannet & Deberge, éd. 2007, 425-432.
- Ballut, C. et M. Cabanis (2008) : "Les paysages au cœur du territoire arverne, *L'Archéologue* (Numéro spécial : *Les Arvernes, peuple celtique d'Auvergne*), 95, 20-21.
- Bouet, A. et Fl. Verdin, éd. (2005) : *Territoires et paysages de l'âge du Fer au Moyen Âge. Mélanges offerts à Philippe Leveau, Ausonius Mémoires 16*, Bordeaux.
- Burnouf, J. et Ph. Leveau, éd. (2004) : *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes, Actes du colloque PEVS-SEDD du CNRS Les fleuves aussi ont une histoire. 2, Aix-en-Provence, 8-10 avril 2002*, Paris, CTHS.
- Chignier-Riboulon, F., éd. (2009) : *Clermont-Ferrand, ville paradoxale*, CERAMAC Hors-série 2, Clermont-Ferrand.
- Chouquer, G., éd. (1996) : *Les formes du paysage. I. Études sur les parcellaires*, Paris.
- Corsi, C. et F. Vermeulen, dir. (2010) : *Changing Landscapes. The impact of Roman towns in the Western Mediterranean, Proceedings of the International Colloquium (Castelo de Vide – Marvão, 15-17 mai 2008)*, Recherche Series Maior 1, Bologne.
- Darteville, H. (2008) : "Clermont-Ferrand. Atlas de la ville antique d'*Augustonemetum* et de ses abords", Projet collectif de recherche, *Bilan scientifique de la Région Auvergne 2007*, DRAC Auvergne, Service régional de l'Archéologie, 146-151.
- Deberge, Y., U. Cabezuelo, M. Cabanis, S. Foucras, M. Garcia, K. Gruel, M. Loughton, F. Blondel et P. Caillat (2009) : "L'*oppidum* arverne de Gondole (Le Cendre, Puy-de-Dôme). Topographie de l'occupation protohistorique (La Tène D2) et fouille du quartier artisanal : un premier bilan", *RACF*, 48. URL : <http://racf.revues.org/index1280.html>.
- Deberge, Y., J. Collis et J. Dunkley (2007a) : *Le Pâtural, Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme. Un établissement agricole gaulois en Limagne d'Auvergne*, DARA 30.
- Deberge, Y., C. Vermeulen et J. Collis (2007b) : "Le complexe de Gandailat/La Grande Borne : un état de la question, in : Mennessier-Jouannet & Deberge éd., 267-289.
- (2008) : "La première ville des Arvernes", *L'Archéologue* (Numéro spécial : *Les Arvernes. Peuple celtique d'Auvergne*), 95, 14-19.
- Dousteyssier, B., M. Segard et Fr. Trément (2004) : "Les *villae* gallo-romaines dans le territoire proche d'*Augustonemetum* (Clermont-Ferrand). Approche critique de la documentation archéologique", *RACF*, 43. 115-147. URL : <http://racf.revues.org/index143.html>.

35- Trément 2004 ; Trément et al. 2004 ; Trément dir. 2007.

36- Dousteyssier et al. 2004 ; Dousteyssier & Trément 2007.

- Dousteysier, B. et Fr. Trément (2007) : "Des 'grands' et des 'petits' domini ? 'Grandes' et 'petites' villae en Gaule Aquitaine. Le cas de la cité des Arvernes", *RACF*, 45-46. URL : <http://racf.revues.org/index711.html>.
- Garcia, M., Y. Deberge et T. Pertlwieser (2008) : "Gergovie, oppidum arverne", *L'Archéologue* (Numéro spécial : Les Arvernes. Peuple celtique d'Auvergne), 95. 28-31.
- Guichard, V. (2000) : *Autoroute A 710 : archéologie préventive. Archéologie en Grande Limagne d'Auvergne sur le tracé de l'autoroute A 710 : contribution à l'histoire de l'exploitation d'un milieu palustre*, Document final de synthèse des recherches archéologiques préalables à la construction de l'autoroute A 710, Clermont-Ferrand, SRA, AFAN, ARAFA.
- Guichard, V., C. Ballut, D. Delhoume et Y. Deberge (2007) : "La place de l'âge du Fer dans l'histoire de la mise en valeur de la Grande Limagne d'Auvergne : l'apport des recherches d'archéologie préventive sur le tracé de l'autoroute A 710", in : Mennessier-Jouannet & Deberge, éd. 2007, 205-220.
- Lavisse, É., éd. (1903) : *Histoire de la France depuis les origines jusqu'à la Révolution*, Paris.
- Marinval, M.-C., S. Foucras et C. Mennessier-Jouannet (2007) : "Ressources et productions animales en territoire arverne (V^e-I^{er} s. av. J.-C.)", in : Mennessier-Jouannet & Deberge éd., 2007, 401-415.
- Mennessier-Jouannet, C., C. Ballut, P. Combes, R. Lisfranc, M.-C. Marinval-Vigne, B. Prat et G. Vernet (2002) : *Saint-Beauzire (63). Biopôle. Occupation du sol en bordure du marais de Cœur. Secteur de 'La Montille' et 'Congrenat'*, Rapport d'évaluation archéologique (1/10/2001-31/10/2001), Clermont-Ferrand, INRAP.
- Mennessier-Jouannet, C. et G. Chouquer (1996) : Étude des formes paysagères de la région de Lezoux (Puy-de-Dôme)", in : Chouquer, éd. 1996, 111-125.
- Mennessier-Jouannet, C. et Y. Deberge, éd. (2007) : *L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne, Actes du XXVII^e colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003). Thème régional*, Monographies d'archéologie méditerranéenne Hors-Série vol. 1, Lattes.
- Merle, A. (2010) : *Paysages et peuplement dans les marais de Thuret, Surat, Saint-André-le-Coq et Pagnant (Puy-de-Dôme), de la Protohistoire au Moyen Âge*, Mémoire de master, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.
- Poux, M., M. Demierre, R. Guichon et A. Pranyies (2008) : "Corent, petite 'Pompéi' arverne", *L'Archéologue* (Numéro spécial : Les Arvernes. Peuple celtique d'Auvergne), 95. 40-47.
- Prat, B. (2006) : *Systèmes agropastoraux et milieux périurbains en Basse Auvergne au cours des trois derniers millénaires : contribution de l'analyse palynologique à l'étude des interactions sociétés-milieux*, Thèse de doctorat, Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand.
- Richard, H. et A. Vignot, éd. (2002) : *Équilibres et ruptures dans les écosystèmes depuis 20 000 ans en Europe de l'Ouest, Actes du colloque international de Besançon (18-22 septembre 2000)*, Collection Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 730 ; série "Environnement, Sociétés et Archéologie", 3, Besançon.
- Robert, S. (1997) : *Étude des formes anciennes du paysage sur l'emprise du Parc Logistique de Gerzat-Cébazat et sur les communes d'Aulnat, Clermont-Ferrand, Cébazat, Gerzat, Lussat, Malintrat et Saint-Beauzire. Étude de morphologie agraire (17 avril - 6 août 1997)*, Clermont-Ferrand, SRA Auvergne.
- Trément, Fr. (2004) : *De la Gaule méditerranéenne à la Gaule centrale : Paysages et peuplements à l'âge du Fer et à l'époque romaine. Archéologie et paléoenvironnement des campagnes de Provence et d'Auvergne*, Mémoire d'habilitation à diriger les recherches, Université de Provence Aix-en-Provence, .
- (2005) "Panorama des campagnes arvernes à l'époque romaine", in : Bouet & Verdin, éd. 2005, 111-126.
- (2009) : "À l'origine de la centralité clermontoise", in : Chignier-Riboulon, éd. 2009, 115-118.
- (2010) : "Romanisation et dynamiques territoriales en Gaule centrale. Le cas de la cité des Arvernes (I^{er} s. av. J.-C. - II^e s. ap. J.-C.)", in : Corsi & Vermeulen, dir. 2010, 85-104.
- Trément, Fr., dir., en collab. J. Argant, J.-G. Bréhéret, M. Cabanis, B. Dousteysier, A. Fourmont, G. Fournier, R. Liabeuf, G. Loison, J.-A. López-Sáez, J.-J. Macaire, P. Marinval, C. Mennessier-Jouannet, P.-Y. Milcent, B. Prat, Y. Rialland et G. Vernet (2007) : "Un ancien lac au pied de l'oppidum de Gergovie (Puy-de-Dôme) : interactions sociétés-milieux dans le bassin de Sarliève à l'Holocène", *Gallia*, 64, 289-351.
- Trément, Fr., C. Ballut, B. Dousteysier, V. Guichard et M. Segard (2004) : "Habitat et milieu humide en Grande Limagne, de l'âge du Fer au Moyen Âge. Essai de spatialisation dynamique des relations sociétés-milieux", in : Burnouf & Leveau, éd. 2004, 95-109.
- Trément, Fr., C. Ballut, C. Mennessier-Jouannet et J. Argant (2002) : "Mutations environnementales et systèmes socio-économiques en Grande Limagne (Massif central) de l'âge du Fer au Moyen Âge", in : Richard & Vignot, éd. 2002, 269-279.
- Trément, Fr., J.-P. Chambon, V. Guichard et D. Lallemand (2007) : "Le territoire des Arvernes : limites de cité, tropismes et centralité", in : Mennessier-Jouannet & Deberge, éd. 2007, 99-110.
- Vallat, P. et M. Cabanis (2009) : "Le site de 'Champ Chalatras' aux Martres-d'Artière (Puy-de-Dôme) et les premiers témoins archéologiques de la viticulture gallo-romaine dans le bassin de Clermont-Ferrand (Auvergne)", *RACF*, 48. URL : <http://racf.revues.org/index1325.html>.
- Vidal de La Blache, P. (1903) : "Tableau géographique de la France", in : Lavisse, éd. 1903, tome 1.